



## Toulouse. Crises d'identité sur le Beckett Boulevard

Il s'en passe sur ce Beckett Boulevard ! De KOE, compagnie aimée au théâtre Garonne qu'elle fréquente depuis plus d'une décennie, a inventé cette drôle — à tous les sens du terme — d'histoire qui met en présence trois protagonistes joués par Natali Broods, actrice qui se lance en politique, son ex-mari Nico Sturm et le serveur du restaurant où se déroulent les échanges, Peter Van den Eede. Tous en quête d'identité, ils descendent ensemble vers un enfer où tout sapiens se retrouve tant la thématique anime les débats de société et les esprits. Même "la vache comprend qu'elle est une vache la première fois qu'elle rencontre une autre vache" alors pensez... Et puis, on ne peut être deux choses à la fois, il faut choisir. Beckett, sors de ces corps ! De cette pièce, comme d'autres auparavant vues ici, on aime la musique des sons — Chic et son "Le Freak", Bowie et son "Let's dance", The National et leur "Fake Empire"... —, des mots — "La solitude s'empare de vous quand vous avez du temps en abondance" —, des accents, des voix avec un attachement particulier à ceux de Peter Van den Eede qui, toujours, débite des énormités, avec cette bonhomie et cette aisance du "personnage public", du serveur qu'il incarne ici. Le théâtre Garonne accueille la création de la version française de cette pièce de 2017 de la compagnie belge. Et c'est un plaisir...

Pascal Alquier  
11/02/2020

Mardi 11 et mercredi 12 février à 20 h au théâtre Garonne  
(1, avenue du Château d'Eau), Toulouse.  
Tarifs : de 25 € à 12 €. Tél. 05 62 48 54 77.



## Beckett Boulevard// Théâtre Garonne



### AU ROYAUME DE L'ABSURDE

*« Pendant que mes collègues proposent un Hamlet plus mauvais en le jouant mieux, mon serveur devient toujours meilleur, justement parce que je le joue de plus en plus mal. »  
Peter, Beckett Boulevard*

Trois comédiens entreprennent de semer le chaos en quelques minutes sur la scène du théâtre Garonne, transformée en *Beckett Boulevard*. En guise de prologue, des actions se succèdent, chacune étant censée réparer la précédente, mais aboutissant au contraire à un désordre croissant : fil d'aspirateur dans lequel on se prend les pieds, chaises renversées, carton éventré, déchets de polystyrène expansé éparpillés... tous les éléments désobéissent aux trois clowns beckettien qui sont Natali Broods, Nico Sturm et Peter Van den Eede de la compagnie de Koe. « Ce soir, on dynamite gaiement ! » Même si l'entrée en matière est réjouissante, le collectif cache bien son jeu et le sabotage ira bien plus loin que ce qui est annoncé en ouverture. Ce qu'on dynamite là, c'est le langage et le théâtre. D'où le titre.

#### Des acteurs et des rôles

Après une longue errance dans le labyrinthe d'un parking, une intrigue semble naître dans la salle d'un restaurant : une critique du jeu social pourrait se dessiner à travers l'histoire d'une actrice se tournant vers la politique, son ancien mari et un serveur ; mais ce dernier est aussi faux serveur qu'il est vrai acteur, et les deux autres ont bien du mal à le reconnaître alors même qu'ils furent intimes. Les scènes s'enchaînent, le plateau représente le restaurant – dans lequel il faut imaginer les tables –, mais la pièce se joue aussi sur un écran où est projetée une interview des acteurs la commentant. Les identités se mêlent, tandis que les tableaux jouent en miroir sur la limite floue entre réalité et fiction – les acteurs de la parodie télévisée sont aussi Peter, Natali et Nico, les comédiens flamands de la compagnie de Koe... Le spectateur est ainsi plongé dans une déstabilisante mise en abyme kaléidoscopique, où le faux de l'émission projetée sur l'écran est finalement plus vrai que ce qui se déroule réellement sur scène. Un absurde on ne peut plus beckettien, renforcé par le vertige des questions posées sur l'identité des trois protagonistes, à la fois personnages dans leur rôle et artistes en train de jouer ; on pense alors à *Play*, cette pièce de 1963 dans laquelle Beckett mettait en scène un triangle amoureux en proie à un emballement de quiproquos. Un absurde qui évoque également celui de Ionesco par le jeu sur le langage et la difficulté à communiquer.

#### « Comment faut-il encore, de nos jours, jouer une scène au restaurant ? »

Le spectacle se déroule ainsi, par retournements et écroulements successifs, pour le plus grand plaisir de la salle. Un plaisir présent dès l'ouverture : plaisir du jeu de scène – de ce trio de clowns sérieux dans un palais des glaces –, plaisir de rire de tout – des gestes, des situations ubuesques, des dialogues absurdes –, plaisir enfin pour les habitués, de retrouver une troupe familière du théâtre Garonne, puisque le laboratoire théâtral de Koe vient y représenter ses œuvres depuis 2008. Les trois comédiens sont au meilleur de leur art : précis, efficaces et drôles, qu'ils soient muets – une simple chaise déballée et essayée par chacun suffit à réjouir les spectateurs – ou non – hilarante démonstration du jeu du serveur. Leurs talents sont multiples et le spectacle est riche, mêlant jeu, musique et vidéo. Il est aussi intelligent, proposant une réflexion sur le théâtre et les jeux d'illusions dans lesquels nous vivons. Peu de choses à redire, donc, si ce n'est peut-être que cela se répète un peu vers la fin : difficile pour ces équilibristes du langage de rester à leur sommet. Il eût sans doute été opportun de resserrer un peu la dernière partie, mais comment leur en vouloir de faire durer de la sorte un si jubilatoire jeu de massacre ?

Stéphane Chomienne

# CARTELLER

## BECKETT BOULEVARD - DE KOE

### La politique, c'est Chic

Le Théâtre Garonne, c'est un peu la deuxième maison de la compagnie flamande De Koe qui y créait la version française de sa pièce *Beckett Boulevard*. La première avait lieu mercredi 5 février.

Trois acteurs, soit Peter Van den Eede, Nico Sturm et Natali Broods qui se connaissent de longue date – Nico et Natali ont même été « *soi disant* » en couple à une époque – se retrouvent « *soi disant* » au restaurant. L'actrice aurait décidé d'arrêter sa carrière pour se lancer dans la politique, Nico, lui, serait obsédé par les WC et Peter serait serveur dans ce même restaurant. Ou du moins s'évertuerait à l'être. Mais auparavant, ils nous auront rapporté une histoire – beckettienne ? – où, après la visite d'un musée à Québec, sur le fameux Beckett Boulevard, ils se seraient perdus dans un parking souterrain au niveau -9, incapables de retrouver la sortie. Mais encore auparavant, on aura écouté un épilogue, sous forme d'entretien radio, placé en prologue, puis entendu une chanson du groupe Chic, motif récurrent de la pièce, et une chaise du décor, toute neuve, aura été extirpée de son carton d'emballage et billes de polystyrène. Mais de quoi s'agit-il en fait ? Si Peter se refuse à tout didactisme afin de préserver la magie du spectacle, comme il l'affirme, la projection au mitan de la pièce d'une interview télévisée animée par un vrai présentateur totalement déboussolé (Christophe Deborsu) aura peine à fournir quelques pistes. « *Une pièce sur la fatigue* » se hasarde peu convaincu Nico, pressé par le journaliste. « *Non, sur l'identité* » ergote Peter. Cette mise en abyme cocasse s'avère le point d'orgue d'une réflexion vertigineuse sur le métier d'acteur et l'art de la scène. Comédiens, personnages et personnes se confondent ici dans un jeu de miroir existentiel et s'amuse à nous perdre dans les méandres de la fiction et de la réalité, de l'authenticité et de la crédibilité. Comme toujours chez De Koe (comme chez l'autre collectif belge Tg STAN), les comédiens ne cessent de sortir de leur rôle et d'y retourner, prenant à témoin les spectateurs complices de cette mise à nu des conventions théâtrales dont ils sont maîtres en la matière. Peter Van den Eede, véritable clown funambule de la compagnie, excelle particulièrement à ce jeu. Le centre : c'est ce que cherchent véritablement ces trois-là, c'est-à-dire leur propre identité et non le reflet de celle-ci. Mais comment faire quand on est une personnalité publique comme le sont les comédiens, les hommes politiques et même les serveurs de restaurant, obligés eux aussi à jouer la comédie ? *Beckett Boulevard* serait alors une pièce beckettienne, où l'on jouerait à ne pas se reconnaître, ou plutôt où l'on jouerait à faire semblant de ne pas se reconnaître. Mentir pour être le plus crédible possible : c'est là tout le paradoxe du comédien, non ? Si la pièce peut perdre en cours de route l'attention du spectateur dans son labyrinthe infernal d'anecdotes et arguties au sous-texte philosophique, l'on ne peut qu'être admiratif de ces comédiens captivants, au jeu et à la présence – le mot est de circonstance – *authentiques*, en tout cas d'une dextérité folle dans une langue qui de surcroît n'est même pas la leur.

Sarah Authesserre

Création française de *Beckett Boulevard* : mercredi 5 février 2020 au Théâtre Garonne



# INTRAMUROS

## Quêtes d'identité

***Beckett Boulevard*, création au Théâtre Garonne de la version française de « la pièce mal faite » de la compagnie flamande De Koe.**

Compagnie créée en 1989 par Peter Van den Eede et Bas Teecken, deux étudiants au Conservatoire d'Anvers, De Koe défend un théâtre sans artifices et le plus transparent possible, épuré. Il s'agit pour les acteurs d'explorer sur le plateau la nature profonde de l'être humain, dévoilée au public à travers un langage poétique mais aussi empreint d'humour. Là encore, les conventions théâtrales sont renversées, notamment par la prise à partie du public. De Thomas Bernhard à Schopenhauer, en passant par Montaigne et Handke, c'est toujours la soif jamais étanchée d'émouvoir et de troubler les spectateurs qui apparaît en filigrane dans le travail de la compagnie. De Koe est de retour au Théâtre Garonne pour la création en langue française de "Beckett Boulevard", spectacle qualifié de « pièce mal faite », qui met en scène un couple de comédiens récemment divorcé et un serveur dans un restaurant. Où les comédiens tentent de mettre en lumière qui ils sont réellement, à la fois à travers leur personnage mais aussi en exploitant leur propre position de personnalités publiques. Ils illustrent ainsi la quête d'une identité, de "racines", de quelque chose d'inaliénable pouvant être appelé le "moi". Or, le héros typique des œuvres de Samuel Beckett est un homme qui voit s'effriter toujours davantage son identité : plus il en parle et moins il réussit à dire quelque chose. Inspirée notamment par Richard Sennett et son étude "Les Tyrannies de l'intimité", la Compagnie De Koe se lance ici dans une critique acérée du jeu social, où la sincérité grincheuse et la quête pitoyable de « qui nous sommes réellement », encouragée par les médias, est source de confrontations non souhaitées, de révélations inutiles et blessantes et d'autres afflictions. Sous une forme grossie, "Beckett Boulevard" explore « la désolante construction de nos identités contemporaines ».

**Février 2020**

**• Du 5 au 12 février (du mardi au jeudi à 20h00, vendredi et samedi à 20h30), au Théâtre Garonne (1, avenue du Château d'Eau, 05 62 48 54 77, [theatregaronne.com](http://theatregaronne.com))**

